



Introduction

Encore un guide de généalogie... me diras-tu ! Certes. Mais celui-ci vient de plus de quinze années passées à enquêter sur des familles, à voir revenir les mêmes questions et les mêmes erreurs.

Au début, on cherche des ancêtres *en vrac* dans les bases en ligne, on recopie des arbres sans vérifier les actes, on empile les documents sans les classer ni noter leurs sources. On croit aller vite. Puis on ne sait plus d'où viennent les informations, on mélange les homonymes, on se perd dans ses propres notes.

Ce guide est né pour éviter ce naufrage : t'aider à garder le plaisir intact et montrer qu'une généalogie solide n'est pas réservée aux spécialistes. Avec une méthode claire et quelques réflexes simples, tu peux mener de vraies enquêtes familiales.

Il ne promet pas de tout t'apprendre, mais **il répond aux questions des débutants sérieux et offre des pistes d'interprétation aux généalogistes déjà aguerris :** par où commencer, comment s'organiser, où chercher, comment lire les actes, que faire quand on bloque, comment comprendre une migration ou une mort suspecte.

Ce guide veut simplement t'accompagner là où tu es déjà : dans tes questions, tes doutes, tes enthousiasmes d'apprenti déterreur d'aïeux. Tu y trouveras des méthodes, des exemples concrets, des mises en garde aussi. Surtout, **une invitation à regarder tes ancêtres autrement que comme des dates alignées, et à faire de ta généalogie une histoire qui ait du sens : vivante et incarnée.** Bref : redonner chair à nos aïeux, les déterrer de l'anonymat. À la fin de ces vingt fiches, tu ne te contenteras plus de cliquer dans des bases : tu sauras formuler une question, construire un dossier, vérifier tes hypothèses et raconter la vie d'un ancêtre sans broder.

Bienvenue chez les Déterreurs ! 

Thibault MENKE,
pour
Le Déterreur d'Aïeux



Quelle fiche lire pour répondre à ta question ?



Par où commencer ?

1

Démarrer une recherche généalogique

7

Le carnet d'entretien

Comment je gère tout ça ?

7

Le carnet d'entretien

13

Mails types pour demander un acte d'état civil

Qui gravite autour de mon ancêtre ?

5

Les témoins : ton réseau caché dans chaque acte

6

Reconstituer une fratrie : méthodes et pièges à éviter

14

Retrouver un ancêtre disparu avec la méthode FAN

16

Les amours mortes : pister les ruptures familiales

Je veux comprendre cette mort

17

Les causes de mortalité au XIXème siècle

18

Mais de quoi est mort cet enfant ?

19

Fiche d'analyse de décès

20

Protocole de décision des causes de décès

Que me raconte ce document ?

2

L'acte de naissance : lire entre les lignes

3

L'acte de mariage : le carrefour généalogique

4

L'acte de décès : la fin qui relance tout

8

Exercice pratique et guidé de lecture d'un acte

19

Fiche d'analyse de décès

20

Protocole de décision des causes de décès

Où vivait-il et pourquoi a-t-il bougé ?

9

Retrouver ses ancêtres en Belgique

10

Lire un registre de population belge

11

Retrouver ses ancêtres en France

12

Retrouver un soldat de 14-18

15

Comprendre les déplacements de vos ancêtres

Légende



Déterreur débutant



Excavateur intermédiaire



Expert en exhumation



Fiche n°1

Démarrer une recherche généalogique

La Quête

Avant d'ouvrir un registre d'état civil ou d'explorer une base en ligne, la première étape d'une recherche généalogique consiste à se demander : **mais qu'est-ce que je cherche, au juste ?** Vouloir fouiller dans le passé n'est pas un geste anodin, encore moins lorsque cela concerne notre propre famille. Le premier réflexe serait de chercher à rédiger *le roman* de la vie de nos ancêtres. Le danger, c'est de mettre trop de sentiments là où nous devrions adopter une posture d'historien. Car la généalogie, c'est faire de l'Histoire à l'échelle microscopique. Redonner vie à des individus en remettant leur existence en perspective, fussent-ils nos ancêtres, ou non.

La tâche est cependant difficile. Car, en plus de devoir faire une véritable investigation minutieuse, il nous faut nous faire sociologues, journalistes, historiens des techniques, de la culture, du droit, des idées, psychologues et médecins. Là où l'historien classique est déjà outillé par le sujet qui détermine sa recherche, le généalogiste doit pouvoir connaître un maximum de domaines différents, qui nécessitent parfois des années entières d'études.

Une bonne enquête généalogique commence donc toujours par circonscrire son sujet. De nombreux généalogistes en herbe partent dans tous les sens, sans jamais savoir quoi trouver. Ils souhaitent "*en savoir plus sur ma famille*", ou simplement "*savoir qui sont mes ancêtres*". Bien que ces intentions soient louables, elles ne donnent pas de point de départ à la recherche, et ignorent donc la méthodologie à aborder. Ils cherchent au hasard dans des registres, lorsqu'ils savent même que ceux-ci existent, puis se découragent... quand ils ne vont pas aller demander à d'autres généalogistes amateurs de réaliser pour eux l'insurmontable enquête qu'ils ont eux-même failli à accomplir. Pour éviter ce mur, la solution tient en une règle simple : définir une cible. On ne part jamais "*trouver ses ancêtres*" dans le vide. On choisit une question concrète. C'est elle qui servira de boussole et permettra, pièce par pièce, de reconstituer le véritable roman de leur vie.

 En fin de fiche, tu trouveras une carte visuelle qui t'aidera à identifier toutes les pistes utiles pour ton excavation généalogique !



Les quêtes les plus courantes :

- **Remonter une branche spécifique jusqu'au premier ancêtre immigré ou "souche" :** "Je veux retrouver tous les ancêtres de mon grand-père paternel jusqu'au premier arrivé en Belgique."
- **Documenter complètement la vie d'un individu :** "Je veux comprendre le parcours complet de mon arrière-grand-père : métier, migrations, guerre, famille."
- **Reconstituer une fratrie ou une branche perdue :** "Je cherche les enfants de ce couple qui n'apparaissent plus après 1870."
- **Retrouver un ancêtre "fantôme" :** "Ce soldat de 14-18, ce mineur émigré au Nord-Pas-de-Calais, cette blanchisseuse disparue des registres."
- ...

✗ **L'erreur classique :** vouloir tout faire en même temps. Une enquête réussie avance par paliers. Fixe-toi un objectif de 3 à 6 mois maximum. Quand il est atteint (ou bloqué), tu passes au suivant.

Exemple concret de question bien formulée :

✗ "Je veux trouver mes ancêtres."

✓ "Je cherche le mariage de Gilles Joseph BODEN (né en 1823) et Marie NEETENS entre 1845 et 1865 en Belgique."

⇒ Note cette question précise sur une fiche cartonnée que tu gardes devant toi. Chaque document consulté doit y répondre.

Pourquoi ? Une question claire évite de se disperser, justifie le temps passé devant un registre, et permet de célébrer une victoire concrète quand elle est résolue.



Comprendre ce qu'est une source

Tous les documents n'ont pas la même valeur. Pour éviter les confusions, il te faudra distinguer trois grands types de sources :

- **Les actes authentiques et officiels (source primaire)**

Ce sont les documents établis au moment de l'événement par une autorité publique ou juridique (acte d'état civil, contrat de mariage notarié, jugement, etc.). Ils font foi. Si un acte de naissance indique une date, c'est cette date qui devient ta vérité de travail, même si la famille affirme le contraire.

- **Les documents familiaux contemporains (source secondaire)**

Ce sont les traces créées pendant la vie de l'ancêtre, mais sans contrôle officiel (lettres, faire-part, livrets de famille tenus à la main, photographies annotées). Ils sont d'une richesse inouïe pour redonner de l'épaisseur à une vie, mais peuvent contenir de petites erreurs (un âge arrondi, une orthographe approximative). Ils nécessitent d'être croisés avec des actes officiels.

- **La mémoire et la tradition orale (source tertiaire)**

Ce sont les souvenirs racontés des années plus tard (le témoignage d'un grand-oncle, un arbre dessiné de mémoire par une tante). Leur utilité est énorme pour lancer une recherche ou comprendre des non-dits, mais ce sont les sources les plus fragiles. La mémoire déforme, enjolive ou se trompe de génération. Ils ne prouvent rien à eux seuls, mais te disent où aller chercher.

Astuce :

En généalogie, tout document n'a pas la même fonction : certains prouvent, d'autres complètent, d'autres orientent. Quand tu trouves une information, ne te demandes pas seulement si elle est intéressante, mais ce qu'elle vaut vraiment. Un acte officiel peut servir de preuve, un document familial peut confirmer ou préciser un détail, et un souvenir oral peut seulement ouvrir une piste. Cette hiérarchie simple t'évite de construire ton arbre sur des certitudes fragiles.



La double critique de l'historien

Classer ses sources ne suffit pas. L'historien applique ensuite deux filtres à chaque document trouvé :

1. La critique externe : Le document est-il authentique ?

Avant de lire ce qu'il contient, on regarde l'objet. Est-ce bien un original ou une copie plus tardive ? L'écriture correspond-elle à l'époque ? Une "copie" d'acte d'état civil réécrite par un curé cinquante ans après les faits a plus de risques de contenir des erreurs de transcription que le registre d'origine.

2. La critique interne : L'information est-elle fiable ?

Ce n'est pas parce qu'un document est officiel qu'il dit la stricte vérité. Pourquoi ce document a-t-il été rédigé ? Par qui ? Dans quel but ? Un acte de décès déclare un homme mort à 60 ans... c'est l'âge estimé par les deux voisins qui sont venus le déclarer à la mairie, pas une vérité absolue. Un père déclare la naissance de son enfant : s'il ne sait pas lire, il ne verra pas que l'employé de mairie a écorché l'orthographe de son nom. Le doute est la meilleure arme du chercheur. Un fait généalogique n'existe vraiment que s'il est croisé et confirmé par plusieurs sources indépendantes.



Les principaux types de documents familiaux

Après avoir déterminé ta quête, le meilleur point de départ de la recherche généalogique est de **faire l'inventaire des sources familiales** que tu possèdes déjà. Ces documents, souvent modestes en apparence, peuvent contenir des trésors d'informations : dates précises, lieux d'origine, signatures, filiations, etc. Bien exploité, ce patrimoine privé fournit la base fiable sur laquelle reposera toute ta démarche.

On trouve souvent, dans une maison ou dans les papiers d'un proche, plusieurs familles de documents à examiner attentivement.

Chaque catégorie révèle un type d'information différent :

- **Papiers d'identité et livret de famille** : ils précisent les noms, prénoms, professions, dates et lieux d'événements familiaux. Le livret de famille, en particulier, retrace la chronologie d'un foyer.
- **Faire-part et correspondance** : les lettres, télégrammes et faire-part (naissance, mariage, décès) permettent d'identifier des proches, d'observer les liens entre familles, et de repérer les lieux où chacun vivait.
- **Photographies anciennes** : elles fixent une époque, révèlent les modes vestimentaires et parfois des lieux (indiqués au verso). Comparer les écritures ou les visages aide à reconstruire les liens familiaux.
- **Carnets, journaux ou mémoires personnels** : ils livrent un regard direct sur le quotidien d'une époque, les événements marquants, les migrations, les métiers pratiqués.
- **Documents militaires (livret, papiers de service)** : ils donnent des informations précieuses sur le parcours d'un homme, son âge exact, son lieu de naissance et parfois sa description physique.
- **Diplômes, livrets professionnels, contrats d'apprentissage** : ces papiers peuvent expliquer les changements de région ou d'activité dans une lignée.
- **Documents de propriété ou reçus d'achat** : ils localisent avec précision une maison, une ferme, une parcelle, et donnent des indices sur la situation économique du foyer.
- ...

Bon réflexe : note systématiquement à côté de chaque document ce que tu y trouveras d'utile (ex. : *date précise, signature, adresse, lien de parenté*). Ces observations rapides te feront gagner un temps considérable ensuite.



Mener un entretien familial

Les souvenirs des proches complètent les papiers d'une manière précieuse. Bien conduits, les entretiens permettent de clarifier des zones d'ombre, de nommer des visages, de comprendre des silences.



1. **Préparer les questions** : évite les questions trop générales (“Que sais-tu sur la famille ?”), et privilégie les demandes précises (“Sais-tu où est né grand-père ?”, “Qui était présent à ce mariage ?”).
2. **Se baser sur les photos** : montrer des photographies permet à ton intervenant de se rafraîchir la mémoire.
3. **Créer un cadre propice au souvenir** : les souvenirs remontent souvent plus facilement dans un lieu chargé d'intimité, autour d'une table, dans une maison familiale, ou devant un objet ancien. Une odeur, un plat, une photo ou un geste peuvent faire surgir des détails que la simple parole n'aurait pas réveillés.
4. **S'appuyer sur les madeleines de Proust** : une recette, une musique, un parfum, un meuble, un outil de métier peuvent raviver des souvenirs enfouis et débloquent une conversation. Ces déclencheurs sensoriels sont parfois plus efficaces qu'une série de questions directes.
5. **Prendre des notes rigoureuses** : note les sources orales dans un carnet dédié, en distinguant ce qui est affirmé avec certitude de ce qui est dit “de mémoire”.
6. **Enregistrer si possible, mais avec consentement clair** de votre interlocuteur.
7. **Gérer les blancs et les contradictions** : ne force pas une réponse et indique simplement qu'un point reste “non confirmé”.
8. **Respecter les sujets délicats** : il vaut mieux différer une question sensible que couper la relation de confiance. Tu y reviendras plus tard avec plus de contexte.

Conseil : après chaque entretien, rédige un petit résumé factuel avec le nom de la personne interrogée, la date, le lieu, les points forts, et les éléments à vérifier.

Pour de super entretiens : pense à consulter notre fiche sur le carnet d'entretien !



Collecter et numériser les documents

Une fois les documents repérés et classés, une fois l'entretien réalisé et dactylographié, l'objectif est de **conserver toutes ces sources durablement** et de **les rendre exploitables**.

- **Numérisation** : utilise un scanner à plat. Règle-le à 300 DPI minimum, ou 600 DPI pour les photos ou documents anciens. Cela garantit une image parfaitement lisible pour une analyse ou une impression ultérieure.
- **Sauvegarde** : stocke les fichiers dans un endroit sûr (clé USB, disque dur externe, cloud). Crée toujours au moins une copie de sauvegarde.
- **Nommage des fichiers** : adopte une convention stable, par exemple :
`1895-05-14_DuboisEmile_ActeNaissance.jpg`
Cette structure (année-mois-jour_nom-prénom_type) permet un tri automatique et logique.
Une autre manière de structurer tes fichiers est selon le type d'acte :
`Naissance_DuboisEmile_1895.jpg`
- **Métadonnées minimales** : pour chaque image, note ou saisis dans un tableau :
 1. Qui ? (personnes concernées)
 2. Quand ? (date de l'événement)
 3. Où ? (lieu)
 4. Source ? (qui conserve l'original, ou d'où il vient)
 5. Fiabilité (primaire, secondaire, tertiaire)

Ces métadonnées rendent tes fichiers "parlants". Dans quelques années, tu sauras immédiatement ce que contient chaque image sans devoir tout rouvrir.



Classer ses ancêtres

Pour ne pas transformer une enquête en tas de papiers, il faut accepter un principe simple : chaque personne a une place dans la famille, et donc une place dans ton système. Cela passe par deux choses : la façon de lire la famille (généalogie ascendante ou descendante), et la façon de numérotter les individus.

Généalogie ascendante : remonter le courant

La généalogie ascendante part d'une personne de départ et remonte le courant vers les parents, grands-parents, arrière-grands-parents, etc. C'est le mouvement le plus naturel quand on veut "remonter ses ancêtres".

On distingue souvent :

- **l'ascendance patrilinéaire** : on suit uniquement la ligne des pères (nom de famille dans les sociétés patriarcales) ;
- **l'ascendance matrilineaire** : on suit la ligne des mères ;
- **l'ascendance complète** : on prend tous les ancêtres, des deux côtés, à chaque génération.

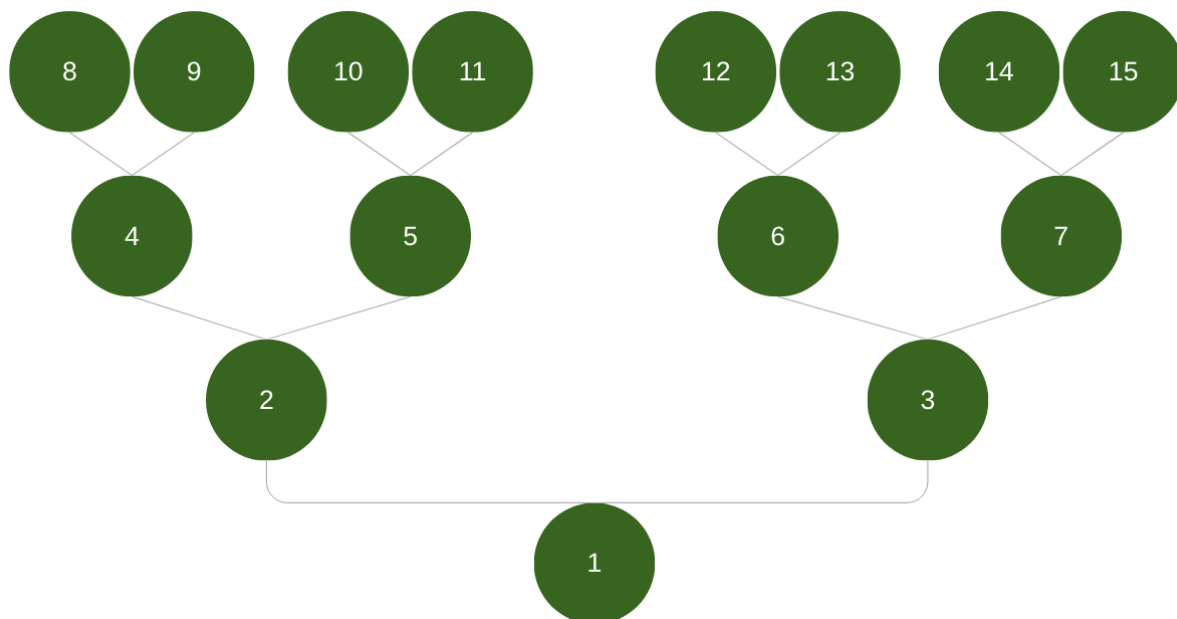
Plus on remonte, plus le nombre d'ancêtres théoriques explose : 2 parents, 4 grands-parents, 8 arrière-grands-parents, 16, 32, 64... sur dix générations, on dépasse largement le millier. Sur le papier, la généalogie ascendante devient vite un champ de bataille si on ne met pas d'ordre.

La numérotation Sosa : mettre de l'ordre dans l'ascendance

Pour l'ascendance, les généalogistes ont adopté depuis longtemps un système très pratique, la numérotation Sosa-Stradonitz.

Principe :

- la personne de départ porte le numéro 1 ;
- son père porte le numéro 2 ;
- sa mère porte le numéro 3 ;
- le père d'un individu porte toujours le numéro $2 \times (\text{numéro de l'enfant})$;
- la mère porte toujours le numéro $2 \times (\text{numéro de l'enfant}) + 1$.



Exemples concrets :

- 1 = toi
- 2 = ton père
- 3 = ta mère
- 4 = ton grand-père paternel (père du n°2)
- 5 = ta grand-mère paternelle (mère du n°2)
- 6 = ton grand-père maternel (père du n°3)
- 7 = ta grand-mère maternelle (mère du n°3)

La numérotation Sosa sert à mettre de l'ordre dans l'ascendance et à repérer rapidement un ancêtre dans tes notes, tes fiches ou ton logiciel.

Généalogie descendante : suivre les ramifications

La généalogie descendante part d'un ancêtre ou d'un couple et suit tous leurs descendants (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, etc.). C'est la façon de travailler quand on veut reconstituer une lignée familiale complète ou un "clan" autour d'un couple fondateur. C'est aussi ainsi qu'on retrouve des descendants, et donc, des cousins.

Dans ce cas, la difficulté n'est pas le nombre d'ancêtres, mais le nombre de branches. Les enfants restent sur la même génération, mais chaque mariage ouvre un nouveau rameau. Sans méthode, on s'y perd très vite.



La numérotation d'Aboville : apprivoiser la descendance

Pour les descendances, le système Sosa ne convient pas. C'est là que la numérotation d'Aboville devient utile.

Principe :

- l'ancêtre de départ porte le numéro 1 ;
- ses enfants sont numérotés 1.1, 1.2, 1.3, etc., dans l'ordre de naissance ;
- les enfants du 1.2 deviennent 1.2.1, 1.2.2, 1.2.3, etc. ;
- à chaque génération, on ajoute un point et un rang.

Exemple simple :

1. François Martin
 - 1.1. Jeanne, sa fille aînée
 - 1.2. Pierre, son fils cadet
 - 1.2.1. Marie, fille de Pierre
 - 1.2.2. Louis, fils de Pierre
 - 1.2.2.1. Anne, fille de Louis

Chaque numéro raconte l'arborescence : 1.2.2.1 permet de voir d'un coup d'œil que Anne est l'arrière-petite-fille du 1 par la branche du deuxième fils, puis du deuxième enfant de ce fils.

Ce système est précieux lorsqu'on travaille sur tous les descendants d'un couple ou sur une famille locale qu'on voit revenir dans les recensements et les actes.

Choisir son camp : ascendance, descendance, ou les deux

On peut très bien combiner les deux approches :

- Sosa pour tenir l'ascendance en ordre ;
- Aboville pour les descendances clés (un couple fondateur, une famille bourgeoise, un patronyme rare dans un village).

L'essentiel est d'être cohérent. Si tu décides que les ascendants sont toujours appelés par leur numéro Sosa, tiens-toi-y. Même chose si tu ouvres une section "Descendance du couple X" avec des numéros d'Aboville : ne change pas de système en cours de route.



Du numéro à la fiche et au dossier

Une fois les numéros décidés, tu peux les faire apparaître :

- sur tes fiches individuelles : “Pierre Lebeau (Sosa 42)” ;
- dans les titres de tes tableaux ou de tes chapitres : “Descendance du couple 1 = François Martin et Jeanne Dupont (numérotation d’Aboville)” ;
- éventuellement dans les noms de fichier, pour les cas où la généalogie est très touffue.

L’objectif n’est pas de transformer ta généalogie en registre de prison, mais de pouvoir poser le doigt sur une personne et de savoir immédiatement :

- où elle se situe dans l’arbre ;
- à quel couple ou quelle branche tu la rattaches ;
- et à quel endroit tu as rangé ses documents.

Exemple pratique : résoudre une contradiction

Lors d’une recherche sur un ancêtre fictif, **Émile Dubois**, tu découvres :

- Témoignage d’une tante (oral) : né à **Liège en 1898**.
- Photo de mariage : note au verso “Émile et Marie, **Bruxelles**”.
- Livret militaire : date de naissance **14 mai 1895, Namur**.

Ces données se contredisent sur le lieu et l’année de naissance. Pour trancher :

1. **Classer tes sources** : le témoignage est **secondaire**, la photo **tertiaire**, le livret militaire **primaire**.
2. **Faire prévaloir la source primaire** : elle est officielle, vérifiée, contemporaine de l’événement, même si celle-ci peut quand même se tromper ! D’où l’importance de recouper les sources primaires.
3. **Noter les variantes dans vos observations** : elles permettront de comprendre plus tard l’origine d’une confusion familiale.

Résultat : tu retiens **Namur, 14 mai 1895** comme données de travail, tout en gardant trace de la version orale. Cette rigueur évite de “corriger” excessivement la mémoire collective tout en fixant un cadre fiable. Parfois, des sources de nature différentes se contredisent, et pourtant, chacune dit vrai... à sa manière. Peut-être qu’Émile Dubois était né à Namur, mais élevé à Liège, de parents mariés à Bruxelles ?



Règles d'hygiène de base

Ces réflexes paraissent évidents. Ils ne le sont pas. Ils évitent 90% des arbres bancals et des légendes familiales douteuses :

✓ TOUJOURS noter la référence COMPLÈTE des sources

- Acte : commune, registre, type (N/M/D/RP), vue/page, date de consultation.
- Site : URL exacte + date de consultation (les liens meurent).
- Oral : nom de la personne, date de l'entretien, contexte.

Exemple : "AGATHA, Charleroi, Registre Mariages 1861-65, vue 127, consulté le 2026-04-09."

✓ CLASSER chaque info par fiabilité

- Primaire : acte original, registre scanné, recensement manuscrit.
- Secondaire : index, répertoire, livre, revue généalogique.
- Tertiaire : arbre en ligne, tradition orale, souvenir familial.

✓ NE JAMAIS RECOPIER une info d'un arbre en ligne sans VÉRIFIER la source primaire.

Les données mises en ligne ou les actes officiels peuvent mentir. Ils ne sont pas la vérité incarnée, mais une information qu'il faut lire à la lueur de vos autres sources, et connaissances.

✓ ACCEPTER les blocages sans panique

- 3 sources sans rien = mauvaise piste, il faut changer de commune ou de région.
- Noter dans le journal : "Blocage sur X, pistes alternatives Y et Z."
- Y revenir dans un mois avec un œil neuf.

ARCHIVER les contradictions sans les effacer :

"L'acte de mariage le dit né en 1841, son livret militaire en 1843. À vérifier : baptême, recensement de 1850.



Qui était-il ?

Actes d'état civil N/M/D

Tables décennales

Registres paroissiaux B/M/S

Base INSEE des décès

Registres de catholicité

Livrets de famille et papiers d'identité

Dispenses de mariage et bans

Faire-parts et correspondance

Où a-t-il vécu ?

Recensements de population 

Registres de population 

Cadastre napoléonien 

Cadastre Popp 

Cartes anciennes et atlas

Géoportail, Cartesius, cartes.gouv.fr, Google Maps

Terriers, rôles de taille, matrices cadastrales

Dossiers d'étrangers

De quoi vivait-il ?

Contrats de mariage

Testaments et donations

Actes de vente et baux

Hypothèques et registres fonciers

Registres d'insinuations et minutes notariales

Inventaires après décès

Archives d'entreprises et registres professionnels

Almanachs, annuaires et bulletins municipaux

Quel était son monde ?

Presse locale
(Gallica, Retronews, BelgicaPress)

Monographies régionales

Nobiliaires et armoriaux

Cartes postales (Delcampe, eBay)

Fonds iconographiques

Fonds privés déposés aux archives

Associations de généalogie

Autres généalogistes et réseaux de recherche

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Papiers, lettres, carnets, journaux

Albums photos

Souvenirs et objets

Diplômes et livrets scolaire

Entretiens et témoignages

Livrets de famille

Bases en ligne (FamilySearch, Geneanet...)

Associations d'histoire locale

Quelles épreuves ?

Registres de matricules militaires

Livrets militaires et fascicules de mobilisation

Journaux de marche et opérations (JMO)

Grand Mémorial et bases 14-18

Livre d'or des morts pour la France

Médaillés de Sainte-Hélène

Guldenboek (Croix de Feu)

Bel-Memorial



Toutes les pistes
pour fouiller la vie d'un ancêtre